# Histoire de Cocote la poule savante.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00035.30
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Pellerin & Cie (Epinal)
**Imprimeur** : Pellerin & Cie
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1895 (vers)
**Inscriptions** :
• numéro : 549
**Description** : Planche de 16 images (73-57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
**Mesures** : hauteur : 384 mm ; largeur : 278 mm
**Notes** : Histoire de Cocote, une poule savante à qui il arrive des aventures.
**Mots-clés** : Images d'Epinal
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie imp.-édit.

# HISTOIRE DE COCOTE LA POULE SAVANTE.

IMAGERIE D'ÉPINAL. N° 549

Une société de touristes ayant commandé une omelette, une des dames eut la fantaisie de sauver un des œufs destinés à faire cette omelette et demanda s'il n'y avait pas une poule couveuse.

Justement il y avait dans la basse-cour une poule prise d'une envie mortelle de couver, à qui on avait donné le matin même des œufs à couver. On lui porta aussitôt avec les autres l'œuf conservé par cette dame. Par un hasard providentiel cet œuf épargné contenait l'illustre poule Cocote.

Au bout de trois semaines, jour pour jour, on entendit glousser la poule et des cris de petits poussins. Toute la couvée était éclose. On lui donna de salade à manger.

On était au printemps, la couvée grandissait à vue d'œil, le temps se passait à courir dans l'herbe fraîche ; la poule mère attentive grattait la terre avec ses pattes pour trouver des vermisseaux, et les petits d'accourir à l'appel de leur mère. La petite fermière leur jetait du mil, enfin la jeune Cocote vivait très-heureuse.

Ce bonheur fut bientôt troublé par une terrible catastrophe. Un jour que la petite famille prenait ses ébats dans un champ voisin, l'ennemi juré des volailles, la buse, apparut et s'élança sur la couvée. La poule mère voulant protéger sa famille fut enlevée par la buse.

Aux cris de la poule et de la famille éplorée, le fermier accourut avec son fusil ; mais c'était trop tard. Il tira de trop loin, la buse ne fut pas atteinte et se sauva dans un bois voisin où elle se mit à dévorer la pauvre mère.

Heureusement que les petits poussins orphelins étaient déjà forts, ils continuèrent à grandir seuls. Mais, hélas ! il survint un baptême à la ferme et tous les petits coqs de la couvée furent jugés pour être mis en fricassée.

La fermière les ayant mis dans un grand plat, les servit à ses invités, et ils furent trouvés tendres, délicieux, exquis.

Le triste sort de ses frères mis en fricassée donna beaucoup à réfléchir à la jeune Cocote, elle prit de la mélancolie, elle cherchait la solitude et les chemins écartés, si bien qu'un beau jour qu'elle s'était trop éloignée de la ferme, elle fut prise par un petit bohémien qui l'emporta.

Les bohémiens eurent d'abord l'idée de la tuer et de la mettre aussi en fricassée ; mais la jeune Cocote avait si bonne mine, l'air si distingué, que les bohémiens décidèrent qu'on lui donnerait des talents et qu'on en ferait une poule savante, faisant partie de la troupe.

En effet, Cocote apprit à compter et à faire des choses surprenantes. Elle comprenait plusieurs langues, principalement l'allemand. Elle fit l'admiration du roi de Prusse et de M. de Bismark, qui la consultèrent secrètement, et bientôt après de grands événements surgirent en Allemagne : la bataille de Sadowa, etc., etc.

Mais la gloire ne fait pas le bonheur ! forcée de vivre dans la troupe des bohémiens, toujours courir le monde, elle payait sa gloire de son repos. Le chien la tapinait, le singe lui faisait des grimaces et l'illustre poule Cocote en était arrivée à ne plus rien désirer que son repos.

Elle profita de la première occasion pour se sauver de chez les bohémiens et fut accueillie dans la basse-cour d'un gros meunier.

Bientôt Cocote s'aperçut qu'elle avait fait la conquête du coq de la basse-cour. Ce dernier était pour elle plein de prévenance et d'une galanterie achevée, il lui apportait constamment des vermisseaux et des graines. Cocote n'était pas insensible et cela faisait naître des cancans terribles et la jalousie dans la basse-cour.

Elle vécut longtemps ainsi fort heureuse, pondant régulièrement un œuf tous les jours et caquetant avec les volailles de la basse-cour auxquelles elle racontait souvent ses aventures.

Mais un jour qu'il était arrivé du monde au moulin une servante saisit l'illustre Cocote et lui coupa le cou sans façon. Elle ne poussa pas des cris perçants comme ces volailles mal élevées, mais elle dit simplement : « Ah ! il paraît que mon tour est arrivé. » Ce furent ses dernières paroles.